

La tombée du jour, avant l'arrivée de la nuit, est ce moment particulier que l'on nomme crépuscule, ou par diverses expressions : « La brunante », « L'heure bleue », « Entre chien et loup », « Entre papillon de jour et papillon de nuit ». Loin de l'heure de midi ou médiation, elle est un moment de transition, de passage, de partage. Dans les villes, c'est le moment qui précède l'allumage des réverbères, et où avant de s'assombrir de bleu, le ciel semble blanchir comme si le jour vieillissait. Dans les campagnes la ligne floue de l'horizon noyé de lumière se dessine progressivement plus nette, avant de se dissiper dans la terre, et le ciel marque alors une frontière du bleu sombre de son empreinte. C'est l'heure qu'habille de douceur une fin d'après-midi, où l'ombre descend lentement. C'est l'heure où en province, les gens ferment leurs volets. C'est l'heure où dans les villes on retrouve des amis autour d'un verre pour refaire le monde. Celle où l'on se prépare à sortir pour aller au concert ou à l'opéra, heure d'une attente un peu fiévreuse et impatiente d'un spectacle que l'on attendait depuis longtemps.

C'est l'heure où le malade, dans son lit d'hôpital, ayant dîné, attend confiant la nuit qui le soulagera enfin, ou bien à l'inverse redoute la solitude dont elle s'accompagnera, à l'écoute de son corps qu'il s'inquiète de voir investi de douleur. C'est celle où les nourrissons si souvent inquiets de la disparition du jour pleurent et tardent à trouver le sommeil. C'est l'heure où peut-être un être en attend un autre, le cœur ému.

C'est peut-être, dans un jardin, un soir d'été, l'effluve d'une heure d'enfance dans l'enchantement du parfum de jasmin et de roses qu'élève la chaleur du jour finissant. Cela peut être aussi l'heure où le châl de la mélancolie descend lentement sur les épaules de ceux qui sont seuls, mais dont la soirée pourra être embellie d'une bonne lecture ou de l'écoute d'une musique qui apaisera leur âme. Cette heure rare est un espace de glissement du temps entre le perceptible et le progressivement indiscernable et invisible, un feuilletage et un ensablement des minutes dont chacune abandonne sa part de réalité. Antichambre, lieu de passage dans le franchissement du pas de l'obscur et de la nuit.

C'est un état de suspension à la fois géométrique et temporel. Temps de pause, d'attente, de renoncement peut-être, loin de l'aube où tout redevient possible. C'est cet instant d'oubli très transitoire où l'on se plaît à croire encore, à espérer avant l'aboutissement que scellera le jour d'après. C'est ce flottement, cette imprécision, ce balancement des alternatives. Un fléau de balance oscillant dans la stabilité temporaire de la nuit naissante.

Tout espoir est intrinsèquement contenu dans cet entre-temps, cet entre-espace, cette entre-couleur.

Dans les prémices d'un jour sans retour, l'incise brutale de l'inéluctable nuit y mettra un terme. Tout cela dans l'assoupissement d'une braise qui fera le feu d'un autre jour.

Entre chien et loup : entre tranquillité et inquiétude. Entre papillon de jour et papillon de nuit : entre légèreté et densité.



Paul Weiss, Portrait.
Huile sur toile.